

L'enseignement des sciences au XIX^e

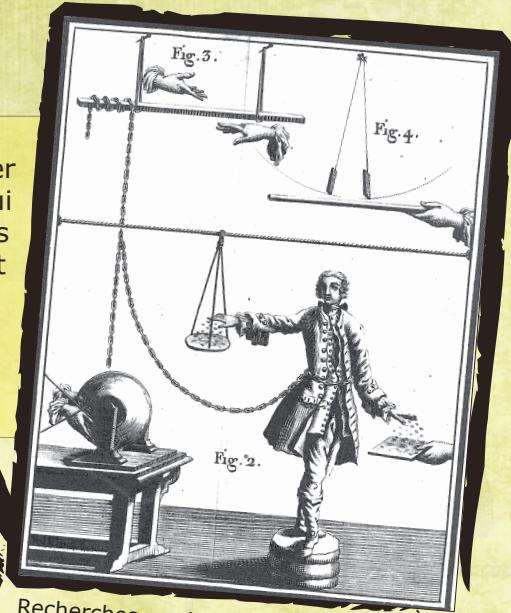
Au lendemain de la Conquête de la Nouvelle-France (1759), les Jésuites sont dispersés et leur collège est confisqué par l'armée anglaise. Le Séminaire de Québec, fondé en 1663, et jusqu'alors dédié à la formation des prêtres, prend la relève de l'enseignement supérieur.

Face à la croissance de la population et à la formation d'une nouvelle bourgeoisie professionnelle et marchande, les besoins en éducation sont grandissants. Le début du XIX^e siècle voit donc l'apparition progressive de collèges partout au Québec. On y forme les jeunes selon le *ratio studiorum*, avec une année de sciences en deuxième année de philosophie.

Les manuels étrangers

L'importation de manuels étrangers contribue à rapprocher l'enseignement des sciences dans les collèges du Québec de ce qui est fait en Europe et aux États-Unis. Les nouvelles découvertes dans les champs émergents de la science comme l'électricité sont d'ailleurs assez rapidement intégrées à l'enseignement.

Selon la mode de l'époque, le professeur (souvent un prêtre) prépare ses notes de cours personnelles en puisant chez ses auteurs préférés. Il en dicte ensuite le contenu aux élèves.



Recherches sur les causes particulières des phénomènes électriques, par M. l'abbé Nollet.



Théodolite, Collection du Séminaire de Québec.

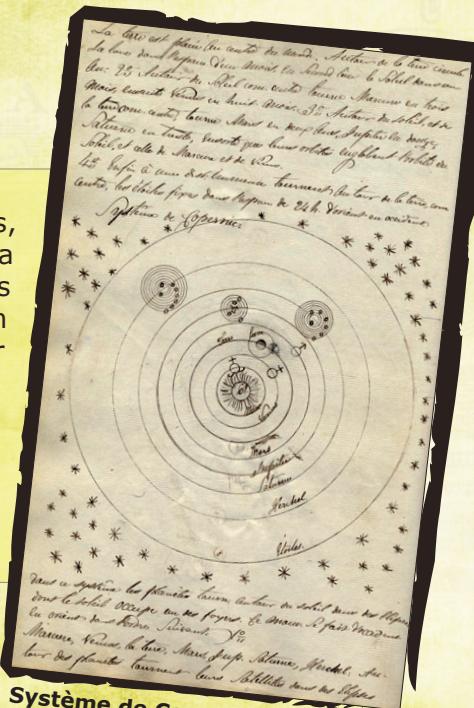
Le cabinet de physique

La création de cabinets de physique et l'enrichissement des collections d'histoire naturelle dans les collèges offrent la possibilité d'enseigner les sciences de façon plus concrète. Rappelons toutefois que les instruments et les modèles sont plus souvent «exposés» qu'«utilisés» et qu'ils ne sont manipulés que par le professeur.

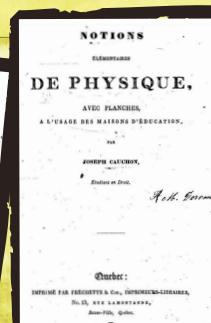
Le contenu des cours

En physique, les vieux systèmes et les théories désuètes, associés à Aristote, sont progressivement délaissés après la Conquête. Dans les collèges, on enseigne Copernic et non plus le système « mixte » de Riccioli. Comme en France, on commence à privilégier les démonstrations fondées sur l'expérience, plutôt que sur des principes abstraits.

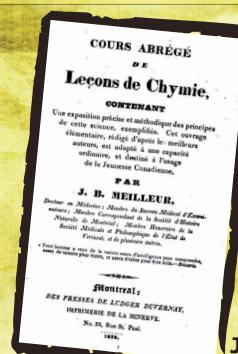
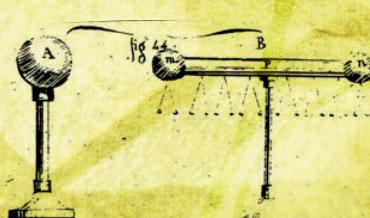
Au début du XIX^e siècle, on remarque l'apparition des premiers manuels de science rédigés par des Canadiens français. L'objectif des auteurs, qui sont souvent des autodidactes, est d'offrir des connaissances pratiques et adaptées à la réalité du pays.



Système de Copernic, extrait de notes de cours.



Joseph Cauchon, *Notions élémentaires de physique*, Québec, 1841.



Jean-Baptiste Meilleur, *Cours abrégé de leçons de chymie*, Montréal, 1833.

400 ans de science au Québec